

Il y avoit une maison chez une Dame de confiance, où l'on retiroit plusieurs filles sages & vertueuses, qui étoient sans condition, & dont la misere les exposoit à de grands dangers: elles y étoient nourries & habillées aux dépens de ce charitable Prince, jusqu'à ce qu'on eût trouvé à les placer, & alors elles faisoient place à d'autres: cette charité s'est exercée jusqu'à sa mort.

Il faisoit faire d'autres aumônes aux prisonniers, & a souvent donné des sept à huit cens livres à la fois pour mettre en liberté ceux qui étoient détenus pour de petites dettes.

Il observoit les jours de jeûne dans la dernière exactitude, n'usant dans ses collations que de fruits cuits ou crus.

Dès sa plus tendre jeunesse il avoit fait paroître des saillies d'un temperament vif; mais il avoit tellement travaillé à le modérer, que depuis longtems on ne lui voyoit aucun emportement de colere, ni d'impatience, même dans les cas où il pouvoit avoir quelque sujet de mécontentement contre les gens de sa Maison.

Il alloit rarement au Bal, ni à la Comedie; à ces heures-là il étoit dans son appartement occupé plus sérieusement à cultiver quelque vertu Chrétienne, ou à exercer quelque acte de charité.

Après la mort de MONSEIGNEUR, Pere du Prince qui fait la matiere de cet Article, les Comediens allerent lui demander l'honneur de sa protection, sur tout pour obtenir du Roi une seconde Troupe. Le nouveau Dauphin leur répondit, qu'ils